



**HAL**  
open science

## Présentation de Hartmut Rosa, "Dynamic stabilisation, the triple a approach to the good life, and the resonance conception"

Angeliki Monnier

### ► To cite this version:

Angeliki Monnier. Présentation de Hartmut Rosa, "Dynamic stabilisation, the triple a approach to the good life, and the resonance conception". 2017, pp.433-436. hal-01685860

**HAL Id: hal-01685860**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01685860>**

Submitted on 16 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Présentation

Angeliki Monnier

---



**Édition électronique**

URL : [http://  
questionsdecommunication.revues.org/11227](http://questionsdecommunication.revues.org/11227)  
ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2017  
Pagination : 433-436  
ISBN : 9782814303256  
ISSN : 1633-5961

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

**Référence électronique**

Angeliki Monnier, « Présentation », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 04 septembre 2017. URL : [http://  
questionsdecommunication.revues.org/11227](http://questionsdecommunication.revues.org/11227)

---

ANGELIKI MONNIER

Centre de recherche sur les médiations

Université de Lorraine

F-57000

angeliki.monnier@univ-lorraine.fr

## PRÉSENTATION

Les travaux de Hartmut Rosa, professeur à l'Institut de sociologie à l'université Friedrich-Schiller d'Iéna, sur le rapport des sociétés contemporaines – notamment occidentales – au temps sont largement connus. Invité lors du 20<sup>e</sup> congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC) à Metz, en juin 2016, le chercheur a expliqué l'un des concepts-clé de son œuvre, celui de « stabilisation dynamique ». Ce dernier se réfère à la nécessité de croissance (économique), d'accélération (technologique) et d'innovation permanentes, pour la stabilisation de toute société et institution modernes, et le maintien de son *statut quo*. Hartmut Rosa s'est arrêté au paradoxe apparent de ce concept, qui définit la stabilisation à travers le changement.

Dans le sillage de cette présentation, le chercheur revient sur les éléments structurels qui provoquent ce cycle de croissance incessante, d'accélération et d'innovation ; mais le texte qui suit va au-delà de ces points. Hartmut Rosa se concentre davantage sur les impératifs culturels qui résultent de la stabilisation dynamique et sur les impasses auxquels ceux-ci conduisent. Dans ce cadre, il présente une conception alternative de la définition moderne du bien-être, conception qui chercherait à sortir les individus des pièges de la logique cumulative, propre à la recherche d'accélération. Son approche repose sur la capacité humaine à « se connecter » au monde, à « résonner » avec ce dernier. Les conséquences de cette thèse émergent à la fois sur un plan social et politique.

Sur un plan historique, Hartmut Rosa rappelle que l'apparition du modèle de la stabilisation dynamique est observée dans toutes les sphères cardinales de la vie sociale, principalement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. En ce sens, l'auteur souligne que, si le capitalisme est un moteur central de la stabilisation dynamique, celle-ci s'étend au-delà de la sphère économique. Bien sûr, aucune formation sociale ne peut se stabiliser et se reproduire d'une manière simplement statique. Toutes les sociétés ont parfois besoin de changement et de développement. Cependant, dans les formations sociales non modernes, le mode de stabilisation est adaptatif : la croissance, l'accélération ou les innovations peuvent se produire, mais soit elles sont accidentelles, soit elles constituent des réactions aux changements de l'environnement. En revanche, la stabilisation dynamique, telle que Hartmut Rosa l'utilise, est définie par l'exigence systématique d'augmentation, de croissance et d'accélération, en tant que trait endogène, structurel, de la société. Il suffit de voir la stabilisation dynamique comme un vélo, nous dit l'auteur : plus celui-ci roule vite, plus il est stable ; plus il est lent, plus il s'expose au risque d'une chute.

Dans ce cadre, une question centrale est de savoir comment l'exigence de croissance et de vitesse affecte la subjectivité moderne, notamment les conceptions de bonheur et de liberté. À juste titre, l'auteur rappelle que l'aspiration qui guide les sujets de nos jours porte sur l'acquisition des ressources qui seraient nécessaires ou utiles pour mener une « bonne vie ». Plus particulièrement, la logique d'escalade déclenche ce que Hartmut Rosa appelle la quête du « triple A » : ces ressources doivent être disponibles, accessibles, atteignables (*available, accessible, attainable*). Cela explique, par exemple, le leurre pour les technologies de l'information et de la communication ou l'attrait pour les espaces urbains ; tous les deux sont des environnements-ressources qui semblent pouvoir ouvrir, de manière différente mais tout aussi intense, une porte vers la richesse expérientielle du monde.

Pourtant, malheureusement, ainsi que Hartmut Rosa le souligne, lorsque nous examinons de près notre situation socioculturelle actuelle, force est de constater que cette stratégie est loin d'être une réussite. En effet, au lieu de nous aider à « gagner » le monde, la quête du « triple A » met en danger, voire détruit ce dernier. Dans une perspective plus phénoménologique, le monde semble même « reculer » parallèlement à l'accroissement de notre emprise sur lui ; nous « perdons » le monde à mesure que nous le rendons disponible. L'auteur rappelle que ce processus a été observé sous différents angles par quelques-uns des plus grands penseurs de la modernité : Jean-Jacques Rousseau, Karl Marx, Theodor Adorno, Erich Fromm, Herbert Marcuse, Georg Lukács ainsi que, plus récemment, Axel Honneth et Rahel Jaeggi. L'éloignement du monde, voire sa perte, se retrouve aussi au sein des travaux d'Émile Durkheim, de Max Weber, de Georg Simmel, d'Albert Camus et d'Hannah Arendt.

Dans ces approches, se dessine l'ombre d'un monde devenu superficiel et silencieux, muet et sourd à nos tentatives de le contrôler et de le marchandiser. L'*aliénation* apparaît alors en tant que mot clé emblématique pour désigner le rapport à cet univers froid et gris, sévère et non-réactif, éprouvé par un sujet qui dans son for intérieur se sent aussi « blasé » et vide. Pour Hartmut Rosa,

l'aliénation est un mode particulier de relation avec le monde des choses, des personnes et soi-même, dans lequel il n'y a pas de *réceptivité*, c'est-à-dire de connexion intérieure significative. Dans l'état d'aliénation, le moi et le monde semblent être liés dans l'indifférence voire l'hostilité.

Y a-t-il un contraire à l'aliénation ? Phénoménologiquement parlant, Harmut Rosa rappelle que nous savons tous ce que signifie être touché par le regard ou la voix de quelqu'un, par un morceau de musique, par un livre, par un lieu, etc. Il s'agit de la capacité de se sentir affecté par quelque chose, et en retour de développer un intérêt intrinsèque vis-à-vis de la partie du monde qui nous touche. C'est ce que l'auteur appelle « résonance » pour désigner ce double mouvement d'affectation (quelque chose de l'extérieur nous touche) et d'émotion (nous répondons en établissant une connexion). La résonance a une dimension physique (rythme cardiaque, tension artérielle, etc.), psychologique, sociale et cognitive. Elle est à la fois expérience, émotion, élément transformateur de la réalité, mais aussi moment de transcendance, qui n'est pas commandé ni contrôlé par le sujet. La résonance n'est pas écho et, en ce sens, elle présuppose la différence : il ne s'agit pas pour le sujet de s'entendre, mais de rencontrer un « autre ». Dans un monde totalement harmonieux, en consonance, l'individu serait incapable de sentir les effets de cette rencontre. En même temps, un monde où il n'y aurait que dissonance et conflit serait tout simplement répulsif. Sans être explicitement développées, les conséquences politiques de cette vision du monde s'avèrent ici importantes.

Hartmut Rosa distingue trois axes de résonance : social, matériel, existentiel. Le premier se situe au niveau des rapports interpersonnels. Le deuxième désigne la relation que les humains établissent avec certains objets – naturels ou artefacts, pièces d'art, amulettes, outils ou matériaux. Le troisième fait référence à ce qui nous lie à la vie ou à l'existence : la religion, les expériences esthétiques, le contact avec la nature, etc. Ces axes de résonance ne sont pas anthropologiquement donnés, soutient l'auteur, mais culturellement et historiquement construits. Leur existence est néanmoins indispensable à une « bonne vie ». En ce sens, le bien-être n'est pas une question de ressources. Il est plutôt lié à une façon particulière de se rapporter au monde – aux lieux et aux personnes, aux idées et aux corps, au temps et à la nature, à soi et aux autres. Augmenter les ressources ne devrait être qu'un moyen pour permettre ou faciliter ce rapport. La logique cumulative devient préjudiciable si elle est transformée en une fin en soi.

Passer à un mode de résonance exige de prendre le risque de se rendre vulnérable. Il exige de se laisser toucher, voire transformer, d'une manière non prévisible et non contrôlable. Cela étant, l'auteur admet qu'il serait insensé d'imaginer des êtres humains en mode de résonance permanent. La capacité de raisonner sur le monde, de prendre une distance critique et analytique à son égard, est bien évidemment l'un des acquis les plus importants de la modernité.

Le concept de résonance constitue un outil indispensable pour une critique des conditions sociales. Une bonne vie exige l'existence de conditions de résonance fiables et viables dans les trois axes mentionnés plus haut. En mode de stabilisation dynamique, les individus sont forcés dans un rapport instrumental et réifiant vis-à-vis des objets et des autres sujets, avec comme objectif l'augmentation et la sécurisation de leurs ressources. La logique omniprésente de la compétition mine, structurellement et systématiquement, la possibilité d'entrer en mode de résonance : si nous devons surpasser quelqu'un, nous ne pouvons pas résonner avec lui en même temps. Nous ne pouvons pas concurrencer et résonner simultanément. La pression du temps constitue un autre obstacle à la résonance. Il en va de même de la peur, qui nous oblige à dresser des barrières et à fermer nos esprits. Par conséquent, Hartmut Rosa conclut que les conditions de résonance nécessitent des contextes de confiance mutuelle et d'intrépidité ; et ces contextes présupposent à leur tour du temps et de la stabilité. Les processus bureaucratiques qui définissent les conditions de travail modernes, sont, par exemple, particulièrement problématiques pour les relations de résonance, car ils sont incompatibles avec l'évasion et le potentiel transformateur de ces dernières.